



Myriam Boussahba-Bravard (ed.), *Suffrage Outside Suffragism: Women's Vote in Britain, 1880-1914*

Houndmills, PalgraveMacmillan, 2007, 256 pages.

Karen Offen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/9102>

DOI : 10.4000/clio.9102

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 275-307

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Karen Offen, « Myriam Boussahba-Bravard (ed.), *Suffrage Outside Suffragism: Women's Vote in Britain, 1880-1914* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9102>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Myriam Boussahba-Bravard (ed.), *Suffrage Outside Suffragism: Women's Vote in Britain, 1880-1914*

Houndmills, PalgraveMacmillan, 2007, 256 pages.

Karen Offen

- 1 C'est toujours une joie de découvrir l'existence d'un réseau transnational. Dans ce cas précis, il s'agit d'un réseau de spécialistes en France et Outre-Manche travaillant sur l'histoire politique et institutionnelle des femmes britanniques. Ils ont produit un livre de qualité : en plus de l'éditrice du volume, les auteurs comptent Pat Thane, Lori Maguire, Linda Walker, Julia Bush, Gillian Scott, June Hannam, Philippe Vervaecke, Susan Trouvé-Finding et Lucy Delap.
- 2 Neuf articles excellents suivent l'introduction savante de Myriam Boussahba-Bravard. Ils prennent pour objet les développements « en dehors », mais étroitement associés aux campagnes pour le suffrage au début du xx^e siècle en Grande-Bretagne (il n'y a cependant pas de discussion des phénomènes similaires en Irlande). Le point focal ne concerne donc pas les organisations suffragistes et leurs adhérents, mais plutôt, comme l'explique le titre, la politique des organisations gravitant autour des campagnes « Votes for Women ». Celles-ci comprennent les trois grands partis politiques – les Conservateurs, les Libéraux et le Labour – et leurs organisations auxiliaires féminines, ainsi que la National Union of Women Workers (qui devient la National Council of Women of Great Britain), la Women's Co-Operative Guild, les femmes socialistes, la Primrose League. Auxquels s'ajoutent d'autres organisations périphériques : les syndicats d'enseignantes et un petit réseau de femmes d'avant-garde qui s'est détaché de l'emprise dictatoriale des Pankhurst sur la WSPU (Women's Social and Political Union) et ont lutté pour la liberté « individuelle » et la réalisation de soi.
- 3 Ma première rencontre avec le mouvement pour le suffrage des femmes en Angleterre commença avec la lecture du récit sardonique de George Dangerfield, dans *The Strange Death of Liberal England* (première édition en 1935). L'auteur y présente une campagne fort excentrique, voire même perverse, mais aussi bien intentionnée. Depuis, les

historiennes des femmes ont réalisé un portrait beaucoup plus intéressant et plus sympathique des efforts déployés par les femmes suffragistes. L'écriture de biographies des leaders, comme Millicent Garrett Fawcett et Emmeline Pankhurst (et beaucoup d'autres), l'édition de collections d'articles et de sources faisant apparaître l'originalité des stratégies, des tactiques, du symbolisme et la présence médiatique du mouvement ont permis de nouvelles interprétations¹. Ce nouveau volume s'appuie sur cette production importante. Il nous rappelle, comme le dit Myriam Boussahba-Bravard, que le « suffragisme » et le « suffrage » font partie intégrante de la politique edwardienne, inséparable de la *grande* politique (p. 2). Elle a évidemment raison. Ce mouvement n'est pas marginal. Il interagit avec beaucoup d'autres éléments et organisations féminines, dont les plus importants font l'objet d'analyse dans le livre.

- 4 Pour les lecteurs français, quelques éléments de contexte sont peut-être nécessaires. Contrairement à la France, où les lois électorales affranchissent l'ensemble des hommes en 1848 et excluent systématiquement les femmes jusqu'en 1944, la loi électorale britannique donne le droit de vote aux femmes propriétaires célibataires dans les élections locales dès 1869. Ces mêmes femmes obtiennent ensuite le vote ainsi que l'éligibilité dans les commissions d'écoles et celles du « poor law ». De plus, elles participent activement aux campagnes électorales masculines. Le vote parlementaire vient plus tardivement cependant, comme pour les hommes sans propriété, la Grande-Bretagne n'étant pas un régime démocratique au XIX^e siècle. En 1918, l'ensemble des hommes et les femmes âgées de plus de trente ans votent au niveau national (cette restriction d'âge existe pour s'assurer que les femmes ne soient pas plus nombreuses que les hommes). En 1928, toutes les femmes majeures obtiennent le droit de vote. Malgré cela, tous les partis politiques britanniques apprécient la participation féminine aux campagnes électorales masculines et commencent dès 1880 à créer des organisations pour l'encourager. Ainsi, les femmes acquièrent une expérience politique importante comme organisatrices, oratrices, etc. bien avant l'obtention du vote au niveau national. L'impact de cet engagement actif dans la société civile a influencé les organisations féminines dont il est question dans ce volume ; beaucoup de femmes actives sont alors conscientes des paradoxes de leur exclusion de la prise de décisions au niveau parlementaire.
- 5 Parmi l'ensemble des chapitres excellents, deux en particulier renouvellent la connaissance du contexte plus large de la politique et du suffragisme britannique avant la guerre de 1914-1918. Julia Bush, en évoquant *The National Union of Women Workers and Women's Suffrage*, se concentre sur les divisions que suscite la question du suffrage au sein de l'organisation devenue la *National Council of Women of Great Britain*, affiliée à l'*International Council of Women*. Les conflits entre deux vice-présidentes, Millicent Fawcett Garrett, leader de la NUWSS, et Mary Ward [plus connue comme Miss. Humphrey Ward], chef des forces anti-suffragistes, manquent de détruire l'organisation entre 1910 et 1913. Finalement, les organisations membres du Council soutiennent le suffrage féminin et Miss Ward démissionne ; mais ces dissensions laissent des traces. D'autre part, le dernier chapitre de Lucy Delap « *Avant-garde Women and Women's Suffrage* » fait connaître les origines du courant individualiste féministe qui marque tant les interprétations de Susan Kingley Kent (curieusement absente de la bibliographie)². Ce courant est née d'une insatisfaction spécifique à propos de la politique du grand mouvement suffragiste, et plus généralement concernant la notion de citoyenneté comme objectif essentiel de l'action politique féminine. Baptisé d'avant-garde par L. Delap, il est personnifié par des femmes

étroitement liées au modernisme comme Teresa Billington-Greig et Dora Marsden, toutes deux associées à la publication *The Freewoman* (1911-1914) et à celle qui lui a succédé *The Egoist, an individualist review* (1914-1919). Leurs actions éclairent la diversité des positionnements féministes en Grande-Bretagne, mais ne constituent en aucun cas un courant majoritaire.

NOTES

1. Pour les travaux publiés avant 2000, voir l'excellente encyclopédie d'Elizabeth Crawford, *The Women's Suffrage Movement: A Reference Guide 1866-1928*, Londres, Routledge, 1999.
2. Cf. « The Politics of Sexual Difference: World War I and the Demise of British Feminism », *Journal of British Studies*, 27, 3, 1988, p. 232-253 et *Making Peace: The Reconstruction of Gender in Interwar Britain*, Princeton, Princeton University Press, 1993.